



Nombre de document(s) : **1**

Date de création : **4 janvier 2010**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

LES AUTEURS DE NOS 25 ANS. 1992. JEAN ECHENOZ. Lui et nous. "Nous trois", c'est la terre (un séisme), le ciel (un voyage dans l'espace) et Jean Echenoz. Mais ce serait plutôt un roman d'amour à trois personnages.
Libération - 19 mars 1998..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



Libération

CAHIER SPECIAL, jeudi, 19 mars 1998, p. 42-43

LES AUTEURS DE NOS 25 ANS. 1992. JEAN ECHENOZ. Lui et nous. "Nous trois", c'est la terre (un séisme), le ciel (un voyage dans l'espace) et Jean Echenoz. Mais ce serait plutôt un roman d'amour à trois personnages.

HARANG Jean-Baptiste

Echenoz n'est pas né de la dernière pluie. On trouve son nom dans des dictionnaires plus que centenaires. Ce cours d'eau baigne en vain le village d'Echenoz-le-Sec, puis gambadant d'une rive à l'autre de la nationale 57, il traverse Echenoz-la-Méline, à trois kilomètres au sud de Vesoul, avant de se jeter dans le lit de la Colombine. Puis, en 1914, sous les traits d'un explorateur ("le célèbre voyageur Echenoz, qui lors d'une expédition africaine remontant à sa prime jeunesse était allé jusqu'à Tombouctou", Echenoz entre en littérature sous la plume enviable de Raymond Roussel, dans Locus Solus. Jean Echenoz réapparaît vers le milieu des années 80 de notre siècle au quatrième et dernier étage d'un immeuble parisien de Belleville dont la cage d'escalier supporterait volontiers l'installation d'un ascenseur. Sur le palier, une bibliothèque de quelques étagères offre à la discrétion du voisinage l'éventaire des livres qui n'ont pas trouvé leur place à l'intérieur de l'appartement. En 1988, pour participer à une compilation d'autobiographies d'écrivains, il laisse écrire : "Jean Echenoz, né le 4 août 1946 à Valenciennes. Etudes de chimie organique à Lille. Etudes de contrebasse à Metz. Assez bon nageur."

Jean Echenoz, de son vrai nom Jean Echenoz, est né en 1947 à Orange, dans le Vaucluse, son père était médecin, il fit des études de sociologie, probablement à Aix-en-Provence, la vocation d'écrivain le toucha dès l'enfance, peut-être après avoir lu à sept ans Ubu roi, et il publia en 1979 un premier roman où l'on peut lire page 220 : "Il dévida tout un écheveau d'explications ou d'arguments d'où il était impossible de démêler le vrai du faux, en supposant ces catégories susceptibles à elles seules de partager strictement son discours en deux, sans qu'il subsiste un reste." (Notons tout de même que personne ne met en doute les qualités natatoires du jeune écrivain et que l'un de ses personnages, le professeur Belsunce, travaille courageusement dans Lac à l'invention d'une nouvelle nage cousine de l'indienne, et que Georges Chave, à la fin de Cherokee, trompe l'ennui et la peur en épuisant une contrebasse : "Vêtu d'un slip et d'une paire de lunettes noires, il jouait interminablement dans le soleil de la fenêtre... collé au sarcophage bourdonnant comme contre une femme.") Le livre s'appelle le Méridien de Greenwich, publié, ainsi que ceux qui le suivront, aux Editions de Minuit.

Jean Echenoz aime à penser que Nous trois est une manière de premier roman, comme si les quatre précédents représentaient ses gammes, des livres de genre, ces "chefs-d'oeuvre" que les compagnons de jadis réalisaient d'excellence pour pouvoir regarder leurs maîtres dans les yeux. Le Méridien de Greenwich serait alors un hommage aux premiers romans, Cherokee au roman policier, L'Equipée malaise au livre d'aventures et Lac au roman d'espionnage. Et les maîtres sont nombreux, au moment de la rédaction de Lac Echenoz en déroula une liste au débotté : Roussel, James, Racine, Ambler, Conrad, Brecht, Manchette, Wolfson, Stevenson, Nabokov, Segalen, Littell, Robbe-Grillet, Chesterton, Audiberti, Tutuola, Stark, Sachs, Schwob. En lisant par-dessus son épaule le dos des livres dans l'appartement sans ascenseur on pourrait allonger la liste de quelques mètres de rayonnages, Queneau, Giraudoux, Vian.

Tous les romans d'Echenoz sont des romans d'amour. Des amours incertaines, ou lointaines, ou tues, souvent inavouées, dans les marges des livres, parfois à l'insu du lecteur, l'un des deux toujours vient d'être quitté et s'en remet rarement avant que l'autre ne succombe. Ici l'amour n'est même pas dit puisque l'amante est mutique et anonyme. Et le



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

sentiment d'absence est d'autant plus pesant que le "je" narrateur a disparu, la tête au fond du livre, ne refaisant surface, pour respirer un air étranger à l'histoire que l'on suit, qu'aux chapitres 7, 12 et 18, avant de s'installer chapitre 23 pour le dernier quart du voyage. Entre deux chapitres à la première personne, Echenoz épice le jeu en lâchant de temps à autre un "regardez-moi" (page 51), un "je suppose" (page 63), un "souvenez-vous" (page 67) ou une série de trois "nous" (page 94). Confier le rôle du narrateur à un personnage bien placé pour ne rien voir est une invention littéraire redoutable, elle place le lecteur (à qui l'on raconte pourtant tout ce que le narrateur ignore) dans la situation d'un personnage, et non pas de l'auteur : il se sent impuissant à comprendre ce qu'il voit, conscient que ce qu'il voit n'est qu'une partie des choses.

Et pourtant ce qu'on voit n'est pas rien : un tremblement de terre de magnitude 7,9 sur l'échelle de Richter qui détruit Marseille, puis un voyage en orbite à trois cents kilomètres de la terre, cinq passagers dont un élu local vomissant. Le séisme est décrit avec une minutie d'entomologiste rythmée d'élans baroques et de réflexions drolatiques : "On se bouscule sans méthode vers le port, on a tous à peu près le même regard mais on n'est pas tous entièrement habillé, certains serrent contre eux quelque objet sauvé de justesse, imprévisible objet qui est leur passeport autant que leur fox-terrier. Qui, peut-être une sacoche, un plateau, une ombrelle dans une couverture, un listing d'ordinateur, l'édition de poche d'un roman d'Annabel Buffet."

Le voyage en orbite autour de la terre est d'une autre encre, les mystères et

les amours s'y dénouent, la force d'Echenoz à dédramatiser les exploits rapproche "l'orbiteur" de *Nous trois* de la fusée d'Hergé. Ils sont cinq dans le vaisseau spatial, *Nous trois*, pourquoi *Nous trois* ? "Peut-être le ciel, la terre et moi, dit Echenoz avec un sourire trop modeste pour que cela soit vrai, pour une fois il y a un "je" : il autorise le "nous", nous trois, je, lui et elle." Sauf que tout le temps de l'écriture, le livre s'est appelé le *Mal des transports*, Echenoz trouvait ça un peu prétentieux et ne trouvait rien d'autre, du jazz, un pianiste qu'il aime tournait sur la platine, Phineas Newborn, en trio, il suffisait de retourner la pochette : *We Three*. C'est toujours comme ça avec Jean Echenoz, ses yeux butinent, il fait son miel avec tout ce qu'il voit. Les manuscrits de la première version de ses livres, des cahiers cartonnés exotiques et grand format, recèlent des trésors d'étiquettes collées, des tickets, des bouts de notes, des coupures de journaux. Celui de *Nous trois*, feuilleté trop vite, contient même le plan à main levée de l'orbiteur avec la couchette de chacun et les parcours qu'il saura faire.

Jean Echenoz a ses mots, des mots qu'il aime, d'autres qu'il fabrique, réhabilite. *Nous trois* contient moins de ces extravagants adverbes construits sur tout adjectif passant à portée de main, ces immobilement, tauromachiquement, désordonnément qui, dans *L'Equipée malaise*, laissaient espérer un mélanodermiquement ou pourquoi pas un radiopariment. On y rencontre plutôt de surprenants et bienvenus dérivés de substantifs inconnus des petits dictionnaires, page 67 la politesse est promiscue, page 82 le corps malade est sparadrapé et page 141 le coup d'oeil

de Meyer est ressentimental. Et l'on retrouve le fameux mangrove qu'Echenoz ne manque jamais, ici il signifie "marais", en anglais "palétuvier", il vient de Malaisie et, forcément, a poussé comme du chiendent dans *L'Equipée malaise*.

Dans le *Méridien de Greenwich* Jean Echenoz écrivait : "Les choses qu'on ne peut pas atteindre, on se dédommage en les nommant", mais il ne le pensait pas, c'était une tirade de ce salopard de Gutman, lui, Jean Echenoz, il crée en nommant, dès 1979 il coulait dans de précieux métaux des formules aériennes, il disait de Lafont, deux mètres et quelques, qu'"il portait toujours son immense costume gris qui le faisait ressembler à un chapiteau de cirque triste, comme il y en a au purgatoire". En fonderie, un "écheno" est un petit bassin d'argile qui reçoit le métal en fusion lorsque l'on coule des statues. "Echenoz" n'est pas son pluriel, c'est un nom franc-comtois qui convient aux familles dont les ancêtres vivaient à l'ombre des chênes, comme certain ruisseau de Haute-Saône.

Jeudi 27 août 1992

Jazz

En septembre 1997, à "Jazz Magazine" qui lui demande quel disque de jazz il emporterait sur une île déserte, Jean Echenoz répond : "Solo Monk" avec la pochette de Paul Davis de Monk en aviateur, ou "Mingus, Mingus, Mingus".

Jean Echenoz.

Ecrivain né en 1947. "Le Méridien de Greenwich" (1979), "Cherokee" (1983), prix Médicis. "L'Equipée malaise" (1986), "Lac" (1989), "Nous trois" (1992), "les Grandes Blondes"

(1995), "Un an" (1997). Editions de Minuit.

© 1998 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19980319-LI-111872 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)